Perrin, Julie. Projet de la matière/ Roux, Céline. Danse(s) performative(s)

Philippe Guisgand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1033>

DOI : 10.4000/critiquedart.1033

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Philippe Guisgand, « Perrin, Julie. Projet de la matière/ Roux, Céline. Danse(s) performative(s) », *Critique d'art* [En ligne], 30 | Automne 2007, mis en ligne le 02 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1033>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Perrin, Julie. *Projet de la matière*/ Roux, Céline. *Danse(s)* *performative(s)*

Philippe Guisgand

RÉFÉRENCE

Perrin, Julie. *Projet de la matière - Odile Duboc : mémoire(s) d'une œuvre chorégraphique*,
Dijon : Les Presses du réel ; Pantin : Centre national de la danse, 2007

Roux, Céline. *Danse(s) performative(s)*, Paris : L'Harmattan, 2007, 271p. 22 x 14cm, (Le
Corps en question)

- 1 La performance a récemment retrouvé une actualité dont Céline Roux interroge les manifestations au sein du champ chorégraphique. Elle montre que cette pratique dépend moins d'un genre défini que d'une attitude critique à l'égard du politique et de la sphère artistique. Ayant bien du mal à cacher une fascination pour son sujet, elle analyse les fondements et les modalités actuelles de la performance chorégraphique, parfois de manière un peu schématique (« Danse et performance : une histoire entre langage et corps », « 1993-2003 : danse performative et cadre institutionnel », « Entre présentation et représentation : un nouveau temps et une nouvelle donne », « Le Besoin de conceptualisation et la nécessaire expérimentation »). Plus captivantes sont les parties où l'auteur s'attache à décrire et analyser trois performances et leur processus de création (Loïc Touzé, Sidonie Rochon et John Froger). On imagine alors un autre livre dont ces « actions » auraient été les points de départ plutôt que les illustrations. Le livre garde les stigmates didactiques propres aux thèses réécrites : brassant des éléments bien connus des lecteurs au fait de l'évolution récente du champ chorégraphique, il court en revanche le risque d'égarer le lecteur curieux mais non spécialiste en privilégiant un traitement thématique qui saute d'une époque à l'autre. Le projet du livre laisse finalement assez circonspect.

- 2 L'ouvrage de Julie Perrin se révèle bien plus enthousiasmant. En danse, les pièces qui ont l'occasion de traverser le temps ne sont pas si nombreuses. Repris dix ans après sa création (1993-2003), *Projet de la matière* a donné l'occasion à Odile Duboc et ses collaborateurs de revenir sur le processus de travail, d'envisager la question de la transmission et de l'interprétation mais aussi de voir en quoi cette œuvre demeurerait d'actualité. J. Perrin accompagne cette reprise comme l'a souhaité la chorégraphe. Reflet d'un projet collectif où les interprètes ont créé leur propre matière chorégraphique, le livre se veut aussi choral en donnant largement la parole aux danseurs, fait suffisamment rare pour être souligné.
- 3 La manière dont le livre mêle ces données renvoie aussi à l'entreprise artistique elle-même et J. Perrin applique à la composition de son ouvrage les principes fondamentaux de la pédagogie de Duboc : « explorer deux regards : l'écoute intérieure de soi et l'écoute du groupe et de l'espace ». Ainsi, en s'immergeant dans le processus de recreation, l'auteur parvient au fil des pages à articuler les textes de références (Gaston Bachelard, Maurice Blanchot), la description du mouvement sur scène, des considérations esthétiques sur la pièce, la parole des danseurs, leur cheminement vers des mises en état (à partir de trois suggestions au corps : vertige, envol, abandon). Le processus de création qui « offre aux interprètes l'occasion d'une compréhension réelle et profonde des éléments » est ainsi rendu palpable et vient éclairer les images du DVD accompagnant le livre. La dernière partie aborde les relations à la mémoire et à l'archive, mais on retiendra plutôt la manière très convaincante dont le livre tisse des liens entre les pensées de Pierre Schneider, de Hubert Damisch et celles des interprètes dans le défi consistant à « construire une œuvre à partir [du] travail intime sur les sensations ».